



Taux de change et économie : quelles relations (n.2876)

Problèmes économiques
La Documentation française

Cliquer pour
agrandir
4,5 €

Problèmes économiques

N° 2.876

25 mai 2005

DOSSIER : TAUX DE CHANGE ET ECONOMIE : QUELLES RELATIONS ?

Une économie du change réel dans une économie mondialisée

Revue d'économie politique

Gérard Lafay

Dans une économie mondialisée, le taux de change réel résulte de deux relations de sens contraire : d'une part, la demande intérieure détermine le taux de change réel qui en retour assure l'équilibre du solde extérieur global. D'autre part, le taux de change réel a un effet sur l'évolution de la demande intérieure. Ces deux relations interagissent. Elles aboutissent à un équilibre qui n'est pas forcément de plein emploi. Au total, la monnaie est loin d'être neutre. L'auteur poursuit son analyse en étudiant plus spécifiquement la politique monétaire menée par la Banque centrale européenne.

Dollar et croissance

Flash CDC Ixis

Patrick Artus

Quels sont les liens entre la faiblesse actuelle du dollar et le niveau de croissance dans les différentes régions du monde ? Patrick Artus montre que la thèse répandue aux États-Unis consistant à dire que c'est l'insuffisance de croissance en dehors des États-Unis qui expliquerait le déficit commercial américain et partant, l'affaiblissement du dollar, ne tient pas. En effet, les Américains enregistrent des déficits commerciaux importants avec des régions en croissance plus importante que celle des États-Unis. Pour l'auteur, la causalité est inversée : c'est la dépréciation du dollar qui explique en grande partie la faiblesse de la croissance dans certaines parties du monde - notamment dans la zone euro - , et non l'inverse. Il reste que si la croissance asiatique était plus faible, le dollar en serait encore plus affaibli...

Indicateurs de crise de change : enseignements théoriques

CA Flash Eco

Arnaud Latinier

La décennie 1990 et le début des années 2000 ont été marqués par de nombreuses crises de change, qu'il s'agisse des crises du SME, des crises mexicaine, asiatiques, russe, brésilienne, turque ou argentine. Des études montrent que sur la période qui court de 1973 à 1997, la probabilité de crise est près de deux fois plus fréquente qu'au cours de la période des accords de Bretton Woods (1945-1971) et de l'étalon-or (1880-1913). L'auteur dresse une typologie des modèles théoriques de crises de change. Ces dernières sont entendues au sens de variation significative et non anticipée du taux de change. Alors que la première génération explique les crises de balance des paiements en Amérique latine par plusieurs variables : les réserves de change, le crédit intérieur, le déficit budgétaire et l'inflation anticipée, la deuxième génération explique les crises de change du SME par les anticipations des agents. Enfin, la troisième explique les crises mexicaines et asiatiques par des variables financières.

Instabilité, contagion et taux de change

Intereconomics

Ansgar Belke et Ralph Setzer

La littérature sur les taux de change est abondante. Mais les points de vues sur la formation et la transmission des crises ne fait pas l'unanimité. Les auteurs de cet article se penchent plus particulièrement sur le rôle des comportements moutonniers, sur la crise de contagion financière et partant, sur la très forte volatilité des taux de change qui en résulte. Cela n'est pas sans conséquences sur les économies concernées. En effet, les épisodes de volatilité extrême des taux de change peuvent avoir des effets macroéconomiques très négatifs, notamment sur le marché du travail de ces pays.

EGALEMENT DANS CE NUMERO

Le dérapage contrôlé des finances publiques de la France

La Revue du Trésor

Bertrand Blancheton

Alors que depuis plus d'une vingtaine d'années, le discours économique dominant prône la réduction ou la stabilité des dépenses publiques et des prélèvements obligatoires, on observe dans les faits la permanence de la pratique du déficit budgétaire et l'augmentation de l'endettement public. L'auteur montre que la faiblesse empirique de l'argumentaire macroéconomique libéral à propos des effets négatifs supposés du déficit budgétaire et l'efficacité du jeu des stabilisateurs automatiques – au sein de l'Union européenne, la France ne dispose plus en effet pour faire face au ralentissement de l'activité que du seul outil budgétaire – expliquent cette situation paradoxale.

Les estimations de l'écart de production sont-elles fiables ?

Bulletin mensuel de la Banque centrale européenne

Banque centrale européenne

L'*output gap* peut être défini de façon très générale comme l'écart entre le PIB réel et son niveau potentiel. Il s'agit d'un concept souvent utilisé, surtout dans une perspective de court et moyen termes, par exemple en matière de politiques d'emploi ou afin d'obtenir la décomposition du déficit public en parties conjoncturelle et structurelle. L'indicateur fournit en effet une information synthétique sur les capacités de production inemployées dans l'ensemble de l'économie et donc, pour peu que les évolutions cycliques soient suffisamment régulières, sur l'évolution la plus probable de l'activité. Cependant, le calcul de l'écart de production est lié à un certain nombre de problèmes méthodologiques et statistiques considérables qui font que son estimation est particulièrement incertaine.

A la recherche de l'organisation idéale

La revue des Sciences de gestion

Christophe Assens et Alessandro Baroncelli

Des travaux de recherche en organisations se penchent sur les frontières de l'entreprise. Ainsi, Williamson (1991) propose d'établir une distinction très nette entre une entreprise intégrée, le marché et une situation intermédiaire qualifiée de hybride. Les auteurs montrent qu'il n'est pas toujours pertinent d'utiliser une classification des entreprises par rapport à des idéaux-types organisationnels qui apparaissent en décalages avec la réalité économique. Il apparaît alors utile de dépasser la vision photographique de l'état d'une organisation et de se rapprocher d'une conception dynamique fondée sur le changement d'état. Les auteurs proposent alors une grille de lecture fondée sur le principe de l'enchevêtrement organisationnel.

Année d'édition : 2005 48 pages, 21x27 cm
Réf. : 3303332028764 ISSN : 0032-9304